

## Recherches sociographiques



Réjane BOUGÉ, *Sur les murs d'un Montréal qui s'efface*,  
Montréal, Éditions Fides, 2012, 144 p.

Sébastien Lord

Volume 54, numéro 2, mai-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, S. (2013). Compte rendu de [Réjane BOUGÉ, *Sur les murs d'un Montréal qui s'efface*, Montréal, Éditions Fides, 2012, 144 p.] *Recherches sociographiques*, 54(2), 368–369. <https://doi.org/10.7202/1018298ar>

Réjane BOUGÉ, *Sur les murs d'un Montréal qui s'efface*, Montréal, Éditions Fides, 2012, 144 p.

Dans son ouvrage *Sur les murs d'un Montréal qui s'efface* Réjane Bougé offre un récit personnel, intime et particulièrement bien détaillé d'une dimension de Montréal qui s'efface : la publicité, tantôt originale, tantôt banale, peinte sur les murs d'une ville qui s'est transformée et qui continue de se renouveler. Dans cette évolution s'effacent les stigmates publicitaires de produits, de services et plus globalement de modes de vie révolus. Ce processus de transformation est en outre particulièrement bien rendu par l'insertion de photos actuelles et d'archives, un travail remarquable réalisé par le photographe Michel Niquette. En plus d'une fascination concrète pour la comparaison d'un Montréal d'avant et d'aujourd'hui, le lecteur constate, et explore, l'évolution – tout comme les éléments de permanence – des formes urbaines exprimant cette publicité passée. Le premier point fort de l'ouvrage sera ce témoignage, y compris photographique, très bien réussi.

Son deuxième point fort est la portée herméneutique du récit du quotidien sous l'angle du commerçant, du commerce et plus largement d'une société qui se développe et se transforme. L'auteure nous amène habilement dans l'épicerie familiale, dans les rues du Plateau vers Outremont ou à la pharmacie et à la quincaillerie, mais également dans l'univers familial près des usines Cadbury et Coca-Cola, ou dans des expériences plus personnelles de restaurants, de boutiques de vêtements et de fourrures, et plus largement dans l'environnement familial. Le lecteur est efficacement transporté, évidemment dans la perspective de ce monde qui s'efface, mais aussi et surtout au sein de mémoires, d'attachements et d'identités, bref d'un rapport sensible aux objets, aux produits et aux modes de vie qui disparaissent. C'est bien dans l'époque de l'essor de la classe moyenne que le lecteur se voit transporté, aux débuts d'une société qui se tourne vers la consommation. C'est en tout cas l'époque de l'exode de la classe moyenne, qui quitte la ville-centre avec son pouvoir d'achat et, en voiture, vers les premières banlieues...

Le troisième point qui ressort de l'ouvrage est plus ambigu. La dimension sensible et délicate d'un récit portant sur la perte graduelle de traces dans l'espace urbain, riches en significations individuelles et sociales, replace le lecteur au centre de l'expérience de la ville. L'objet d'intérêt, la publicité, (re)prend en cela tout son sens. Cela dit, un récit sur la disparition d'objets de consommation, et de leur affichage dans l'espace public soulève, d'un point de vue architectural et urbanistique, bien des questionnements. S'il est évident que l'on regrettera plusieurs dimensions rapportées dans le récit, comme des contacts plus humains dans les commerces, des expériences urbaines marquées par la proximité ou par les liens étroits des lieux de travail et des lieux d'habitation, qu'est-ce que l'on peut véritablement regretter dans la disparition de ces traces (publicitaires) ? Cet effacement constitue justement un repère témoignant de transformations majeures au Québec liées à l'affichage, au contrôle de la publicité, à l'usage du français et à bien

d'autres aspects. S'il apparaît évident qu'un véritable patrimoine s'efface des murs de Montréal, le débat sur la valeur de celui-ci demeure néanmoins ouvert.

Sébastien LORD

*Institut d'Urbanisme,  
Université de Montréal.  
sebastien.lord@umontreal.ca*

---

Sandra BREUX et Laurence BHERER (dirs), *Les élections municipales au Québec : enjeux et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 351 p. (Coll. Études urbaines.)

La période qui s'est ouverte avec la nomination et la prise de fonction de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, décrétée le 19 octobre 2011 et dite « Commission Charbonneau » – du nom de la juge qui en assure la présidence –, donne à cet ouvrage une actualité et un intérêt supplémentaires. Il offre un champ d'observation, d'investigation et d'analyse propre à mieux faire comprendre le contexte socio-institutionnel des « affaires » traitées par la Commission. Dans le mandat de cette instance, dont les audiences ont été depuis lors émaillées de bien des révélations, singulièrement sur certains des rouages du système municipal montréalais, figurent les termes « stratagèmes », « activités de collusion et de corruption », « financement des partis politiques »... La démission des maires de Montréal et de Laval, sur fond d'accusation de corruption et moins d'un mois après la mise en place de la Commission, a donné à l'activité de celle-ci un indéniable retentissement. Les deux codirectrices de l'ouvrage ouvrent d'emblée leur introduction par l'évocation de l'un des thèmes centraux des élections municipales de 2009 au Québec : l'éthique dans la gestion des affaires publiques. Elles considèrent les scandales liés à la corruption comme le révélateur de phénomènes plus profonds et caractéristiques de la politique municipale québécoise, au rang desquels figurent « le dénigrement des partis politiques municipaux par les candidats et le refus de faire campagne, au profit de stratégies politiques axées sur des personnalités fortes » (p. 3).

L'objectif de l'ouvrage se fonde sur un constat, en forme de regret mais aussi de défi : le système municipal québécois est mal connu parce que peu étudié, en comparaison de l'importance prise par ce champ d'étude en France et aux États-Unis. Une triple faiblesse est directement associée à ce « déficit informationnel » : celle de la couverture médiatique, celle de l'organisation des partis politiques municipaux et celle, enfin, de la connaissance qu'ont les citoyens de la répartition des responsabilités politiques entre les divers paliers gouvernementaux. Comment la recherche peut-elle contribuer à pallier ce manque ? En conduisant une analyse de l'état de la démocratie locale, de ses ressorts comme de ses déficiences, sur le terrain même de son exercice en milieu urbain au travers des élections de 2001, 2005 (date à laquelle est instaurée la simultanéité du scrutin pour toutes les municipalités) et 2009. L'ouvrage se compose d'une série de monographies consacrées aux neuf plus grandes villes du Québec ; ces études sont regroupées, de façon quelque